

TIC en toc ?

Frédéric Branswyck
Instituteur, professeur, directeur d'école élémentaire

Les technologies de l'information et de la communication tentent, depuis une trentaine d'années, de trouver leur place à l'école. Parmi les outils mis en œuvre, le téléphone et ses diverses déclinaisons peut paraître le plus courant tant il est devenu commun dans les mains de nos contemporains.

Pourtant, le 26 septembre 2019, alors qu'un panache de fumée noire montait au-dessus de l'usine Lubrizol et se déployait au-dessus des écoles de la rive droite de l'agglomération rouennaise depuis quelques heures, les téléphones sont restés muets. Suite aux attentats menés par des extrémistes religieux, les directeurs renseignent scrupuleusement un fichier administratif en indiquant leur numéro de téléphone portable personnel. Mais la chaîne de transmission s'est avérée défectueuse, comme l'a confirmé le directeur académique. Ce fut tellement improbable que personne n'a songé à utiliser l'appareil filaire des écoles. C'est malgré tout avec cet appareil qu'il a bien fallu répondre aux familles inquiètes, et aux sollicitations des pompiers chargés d'effectuer des prélèvements dans les écoles. Ces téléphones portables personnels sont pourtant utilisés pour demander à des directeurs de travailler le week-end, voire pendant un arrêt de travail. Ils sont aussi requis pour bien des exercices de sécurité dans les établissements scolaires. Mais le fait d'utiliser ces appareils personnels comme des outils de travail ne fait plus guère débat.

C'est que l'usage de ces engins de plus en plus rapides donne parfois l'illusion d'une capacité instantanée à se manifester, quand le temps scolaire s'inscrit dans des durées qui peuvent paraître contraignantes, mais aussi structurantes. Ces machines omniprésentes ne s'inscrivent pas dans les rythmes de l'école mais peu à peu s'y insinuent et y relaient ce diktat de l'instant. L'écrit lui-même prend parfois, grâce à ces machines, les attributs de la langue orale : rapidité, dialogues, échanges, redondances... alors que les enseignements disciplinaires tendent plutôt à différencier et caractériser les formes et les usages des modes langagiers.

Les ordinateurs se sont eux aussi imposés dans le paysage scolaire, depuis une trentaine d'années. Des premiers langages de programmation à usage pédagogique, type Logo, aux petits robots éducatifs programmables promus actuellement, il s'agit pour l'essentiel d'aider les élèves à passer d'une interface à une autre. Clavier, tapis de souris, joystick, écran tactile, tableaux interactifs, écrans plus ou moins connectés entre eux, sont autant de moyens, pour l'enseignant et les élèves, de s'effacer au profit d'une image valorisante et, en principe, aisément échangeable car numérisée. Les apprentis lecteurs peuvent par exemple passer

activement des lettres capitales d'un clavier à celles de la police en cours à l'écran, en partant d'un écrit en cursive qu'ils auront préalablement rédigé.

Valorisé socialement, le numérique à l'école fait régulièrement l'objet de campagnes de dotation de matériel, notamment lors des périodes préélectorales. Il faut avouer que la fascination qu'exercent les écrans attire enfants et adultes. Il est tentant de les comparer à ces phares qui immobilisent les lapins de garenne sur les chaussées des routes de campagne, et provoquent leur perte...

Ces outils qui peuvent contribuer à l'individualisation des enseignements permettent de mobiliser des séries d'exercices pour combler les lacunes et les besoins des élèves, ou au contraire pour conforter leurs domaines de prédilection. Ils pourraient ainsi répondre aux aspirations des promoteurs de l'« industrie 4 », cette doctrine qui voudrait voir la mise en place de chaînes de production permettant de personnaliser les produits. D'après un article récent (le monde diplomatique), elle ne semble pas s'imposer, mais le public scolaire, captif, pourrait lui servir de marchepied.

De fait, la mise en œuvre des ordinateurs dans les écoles s'avère rarement opérationnelle, et nombre de salles informatiques, de PC, de lots de portables ou de tablettes, demeurent peu utilisés malgré des formations récurrentes. Essayons d'avancer ici quelques raisons à ce manque d'efficacité des mesures prises en faveur du numérique à l'école :

- La polyvalence des machines et des logiciels ne correspond pas forcément aux usages spécifiques. L'environnement scolaire requiert des outils robustes et normalisés quand les programmes informatiques multiplient les options, les possibilités de configuration, les versions et les applications. Dès lors l'enseignant peut être amené à passer beaucoup de temps à préparer les supports, tandis que les élèves apprennent surtout à accéder aux contenus et aux activités. En tâtonnant, ils mettent rapidement à mal les configurations et systèmes d'exploitation.

- Le rythme d'évolution des systèmes et de renouvellement de ces outils est parfois difficilement compatible avec celui, plus lent, de l'école.

- La salubrité de l'usage des écrans demeure un sujet de polémique entre les spécialistes du sujet. La prudence des professeurs est donc légitime dans ce domaine, en particulier auprès des plus jeunes élèves.

- Les outils informatiques sont parfois très empreints de cultures étrangères à celle enseignée : polices de caractères cursifs caricaturaux, généralisation des idéogrammes (rebaptisés icônes), nombreux anglicismes...

Plus globalement, les modalités de mise en œuvre de ces outils ne laissent pas d'interroger le fonctionnaire. Des entreprises sont sollicitées pour proposer des programmes clé en main. Pour ce faire elles s'appuient sur les savoirs faire des enseignants en leur proposant d'intégrer leurs cours dans les systèmes proposés en utilisant force codes et clouds. Si ceux-ci alourdissent la tâche, ils inquiètent aussi les enseignants qui se sentent dépossédés de leur expérience professionnelle. Les ressources ainsi constituées sont ensuite proposées à d'autres, et monnayées. Régulièrement, les gestionnaires périlicent sans que l'on sache très bien ce que deviennent les modules de travail et les exercices élaborés sur le temps de travail, si élastique, des professeurs de l'éducation nationale.

Pendant ce temps les programmes se recentrent sur « les fondamentaux ». L'apprentissage de la langue et des mathématiques accaparent temps et attention. Souvent considéré comme une partie des sciences, le temps de classe dédié à la technologie s'est réduit comme peau de chagrin. Bien des élèves sont pourtant demandeurs d'apprentissages au moyen d'objets techniques avec lesquels ils découvrent avec intérêt les lois physiques. Celles-ci s'imposent alors naturellement, permettant à l'enseignant de se placer dans une position d'accompagnement et de formalisation des concepts. Il s'agit de pédagogies actives mettant en jeu sens et logique dans un autre rapport au langage. On se prive donc d'une matière riche en perspectives pédagogique motivantes et en apprentissages fructueux.

L'institution use d'ailleurs largement de ces outils numériques et le recours aux formulaires et enquêtes s'y prête si bien que l'on se demande parfois s'il ne tient pas du réflexe. Lorsqu'un problème surgit, les questionnaires pleuvent. Si l'absentéisme augmente de 5%, mais que le formulaire de signalement devient moitié plus long, le problème pourrait s'estomper, au moins statistiquement.

Paradoxalement, dans les classes, l'usage du tableau se perd, et les manuels sont de plus en plus souvent remplacés par des fichiers à compléter par les élèves, à la manière des cahiers de vacances, et des photocopies d'exercices à compléter. Nous préparons les enfants à remplir des formulaires et diminuons la diversité des supports.

Enfin que dire des systèmes on line censés mutualiser le suivi administratif et pédagogique des élèves et dont les interconnexions se développent aussi vite que leur usage pratique diminue ? Onde, Livret scolaire unique numérique, plateformes d'évaluations, Parcoursup et autres Affelnet s'interconnectent sans que l'on saisisse bien qui aura l'usage des bases de données qui se constituent des Hôtels de Ville jusqu'aux universités, et peut-être au-delà. Un article de l'agence Reuters du 20 décembre 2013 pointait ainsi les failles du système de cryptage RSA.